

Leonard Cohen sur le fil du cinéma-vérité

Télérama / Par [François Gorin](#) / Le 18.05.2017



Réalisé par Tony Palmer, *“Bird on a Wire”* retrace la tournée européenne du poète et musicien canadien, en 1972. Longtemps porté disparu, ce fascinant documentaire refait surface en DVD après sa diffusion sur Arte en novembre 2016.

Passé le temps des hommages universels et forcément réducteurs qui ont salué sa disparition en novembre dernier, il est bon de renouer avec [Leonard Cohen](#) dans sa dimension humaine. Pour cela, la sortie en DVD de *Bird on a Wire* tombe à pic : ce documentaire de Tony Palmer, qui suit l'artiste au cours de sa tournée européenne de 1972, nous le montre en poète déchiré, en performer mystique. En « oiseau sur un fil » comme le dit sa chanson, *Bird on the Wire*. Voici un homme apparemment solide et armé de sagesse – il est alors âgé de 36 ans – mais dont la sensibilité à ce qui l'entoure, ses musiciens, ses publics, pourrait semble-t-il le déséquilibrer d'une minute à l'autre. Il est intéressant de comparer ce film à [Don't Look Back](#), réalisé par Donn A. Pennebaker lors de la tournée britannique de Bob Dylan en 1965. Même si le documentariste américain marchait dans les pas du héros folk, on restait dans une certaine distance au sujet, l'accès à Dylan était limité. Ici, la proximité avec Cohen est constante, souvent chaleureuse et parfois presque embarrassante, comme dans cette scène où une admiratrice vient draguer ouvertement le chanteur dans sa loge en lui proposant de la rejoindre un peu plus tard. Il repousse avec courtoisie les avances de la jolie dame et on ne saura jamais s'il en eût été autrement sans la caméra, qu'il finit par prendre à témoin.

Carte blanche

Tony Palmer est alors un jeune réalisateur, dont la notoriété se cantonne au *200 Motels* qu'il a cosigné avec Frank Zappa. Son travail sur la tournée Cohen, alors en pleine idylle avec le succès (qu'il qualifie d'un lapidaire : « *success is survival* »), est à l'origine une commande destinée à la promotion de l'artiste. Mais il a carte blanche et ne se prive pas de tout enregistrer. Les péripéties abondent. Quinze dates sur vingt sont plombées par une sono défaillante – à croire que les salles en question s'attendaient à une lecture de poésie plutôt qu'à un groupe de quatre musiciens et deux choristes. A Francfort, Leonard lâche prise, laisse des spectateurs s'asseoir avec lui sur la scène, donne une longue et sensuelle accolade à une fan. Pour s'en repentir ensuite, mi-amusé : « *I've disgraced myself in Frankfurt* ».



Enchanteur et prophète

A Tel Aviv, il s'efforce en vain de canaliser les brutalités d'un service d'ordre un peu trop zélé. A Jérusalem enfin, on est au bord du psychodrame. C'est la fin de la tournée, le chanteur est dans un état émotionnel limite. Du côté du public, la ferveur est à son comble. On a eu l'occasion de mesurer, au fil des scènes de concerts et de coulisses, à quel point le rapport entre Cohen et ses adeptes échappe à l'ordinaire du rock (& folk) : il est perçu comme une sorte de *guru*, tout à la fois et dans le désordre enchanteur et prophète, prêcheur et sex symbol d'un nouveau genre. Au Yad Eliahu Sports Palace, l'élément religieux prend une ampleur spéciale. Cohen, lui, perd patience quand on l'applaudit à peine la chanson commencée. Il s'interrompt la première fois et la deuxième, se retire en coulisses. La caméra de Palmer tourne. Palabres avec les organisateurs, les musiciens. Le chanteur a besoin de... se raser. La petite histoire dit qu'il partage alors avec sa troupe l'eucharistie d'un acide (mais on n'a pas l'image). Ils reviennent sur scène. Tout le monde est en pleurs. *So long*, *Marianne* est repris en chœur.

C'est la fin de *Bird on a Wire*, et un moment rare. Parmi d'autres, y compris des interprétations renversantes de *Avalanche*, *Sisters of Mercy*, *Story of Isaac* ou *Famous Blue Raincoat*. Mais on a compris que l'intérêt du film déborde la musique, ou plutôt creuse un peu plus son mystère. La première version montée par Tony Palmer à l'issue de la tournée ne plaisait pas à l'entourage de Leonard Cohen. Il remit donc sa copie au chanteur, elle fut modifiée et diffusée pour peu d'impact en 1974. Jusqu'à ce que le réalisateur remette la main sur des bandes plus ou moins endommagées, en 2009. Et décide alors d'en tirer un nouveau montage, restauré, fidèle à sa propre vision. Tout porte à croire qu'il a bien fait.

A voir :

Bird on a Wire, 1 DVD (Blaq Out)

Derniers jours de l'exposition des photos de Claude Gassian, A. Galerie, 4 rue Léonce Reynaud 75116 Paris (jusqu'au 20 mai)

A lire :

A Broken Hallelujah, de Liel Leibovitz (éditions Allia) 272 p. 20 €. Une biographie factuelle et analytique.